Cinquante maisons de Lille

leur situation, leurs propriétaires et leurs locataires

à partir du XVIe siècle

VI

Le Refuge de l'Abbaye de Loos

LA FIN DU REFUGE

Le refuge de Loos, où, au mois de janvier 1789, s'étaient tenues les assemblées des députés du clergé et de la noblesse, eut le sort de tous les biens religieux pendant la Révolution.

Le 6 juillet 1791, on adjugea pour 56.500 florins : 1° une maison à usage de refuge de la ci-devant abbaye de Loos, qui en avait la jouissance, composée d'un grand corps de bâtiment avec ailes et remises, écuries, cours, jardins, dont une grande partie occupée par M. Montrosier, lieutenant du roi, aboutissant d'un côté au couvent des Sœurs grises, d'autre côté à la rivière qui coule du pont de Weppes à celui de Roubaix, estimée 39.600 florins ; 2° une maison, rue de l'Abbaye de Loos, occupée par le sieur Joseph Paris, ci-devant chevalier de l'Espinard, de laquelle l'abbaye de Loos avait ci-devant la jouissance, tenant de fonds au jardin du refuge, estimée 4.600 florins.

LE CHEVALIER DE L'ESPINARD

Ce chevalier de l'Espinard, curieuse physionomie, personnage original, qui habitait la maison voisine du refuge, eut une vie des plus mouvementées.

Il était né à Genève.

Il prit du service en Hollande pendant sept ans, puis en France, à Lille, pendant seize ans et demi.

En 1776, il se retira.

« Pour réparer par une industrie utile les mes semblables, dit-il dans une autobiographie, les torts qu'avaient causés à ma fortune la multiplicité de mes voyages et une jeunesse peut-être trop dissipée, j'eus le soin de prévenir de ma retraite mes créanciers, par la voie des gazettes des pays que j'avais parcourus, et j'indiquai des maisons de banque pour acquitter mes dettes. »

Pressé par sa mère, restée veuve, et par ses six frères de retourner en Suisse, il refusa, préférant fixer son séjour en Hollande, où il avait de riches parents.

Mais un mariage projeté pour lui par un sien cousin ne réussit pas. Le chevalier de l'Espinard révéla que son affection s'était portée sur une autre personne. On lui reprocha alors, à lui qui était né dans la religion réformée, de vouloir épouser une catholique romaine, et les dissentiments entre ses parents et lui furent tels qu'il se vit forcé de quitter la Hollande.

« J'enlevai, dit-il, ma femme des bras de sa belle-mère ; nous courûmes nous réfugier à Bruxelles. »

Il y eut un fils dont l'ambassadeur de Hollande fut le parrain.

Cependant la mère du chevalier de l'Espinard désirait une réconciliation, mais à la condition que sa belle-fille abjurerait le catholicisme. L'Espinard se révolta de « cet acte de bassesse » qu'on leur proposait et partit de Bruxelles avec sa femme, laissant leur fils à l'ambassadeur, qui ne voulut point permettre de l'emmener.

Au cours de leur voyage, Mme de l'Espinard tomba malade. L'Espinard résolut de s'arrêter à Lille et y passa deux ans « dans l'oisiveté ».

L'ESPINARD

fondateur des « Feuilles de Flandres » et directeur de la Petite-Poste

Il conçut alors le projet de l'établissement d'une feuille périodique, obtint le privilège du Roi nécessaire et, grâce à des fonds que lui remit son frère, au service à Paris, il fonda les « Feuilles de Flandres », qui parurent à Lille du 3 août 1781 au 26 août 1793.

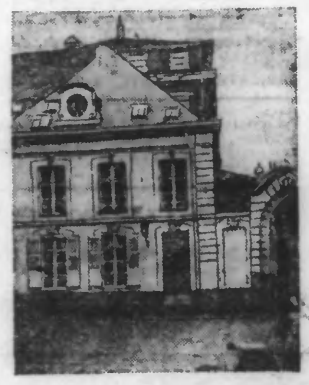
« La difficulté de faire rendre ma feuille chez mes abonnés, dit-il, me suggéra bientôt l'idée d'un second projet : je créai une Petite Poste. Je fis encore le voyage de Paris, et j'obtins du ci-devant baron Dogny la cession pour former ce nouvel établissement dans Lille et sa châtellenie.

La municipalité seule s'y opposait ; encore nouvelle apparition à Paris : j'en emporte la permission d'habiller mes facteurs en rouge, couleur de la livrée de la ville. »

Les « Feuilles de Flandre » connurent la prospérité, malgré la censure, malgré « les honneurs de la brûlure » au pied du grand escalier du parlement de Douai.

LA MAISON DU CHEVALIER DE L'ESPINARD

Paris de l'Espinard tenait sa maison ouverte aux savants et aux artistes. Il reçut chez lui « le fameux Fox d'Angleterre », le rival de William Pitt, Feutry, qui mourut au sortir d'un repas qu'il y avait pris, Corbet, le sculpteur, qui était son voisin. Il devint pensionnaire de la municipalité, entretint à ses frais des élèves à l'Académie des Arts de Lille et se faisait le bienfaiteur des pauvres, aux-



La maison du Chevalier de l'Espinard

quels il distribuait des chemises, que sa femme taillait, des couvertures, des paillasses, des lits, des vêtements, du bouillon, du vin, etc.

L'ASCENSION AÉROSTATIQUE DE BLANCHARD ET DE L'ESPINARD

« L'aérostation étant devenue presque une maladie épidémique, raconte le chevalier de l'Espinard, comme amateur des arts, je souhaitai ardemment que Lille jouît d'un spectacle si imposant ; je convins avec Pilatre Durosier qu'il viendrait dans cette ville à son retour d'Angleterre. La chute si connue de ce nouvel Icare fit avorter mon projet. Je tâchai de prendre ma revanche en m'adressant à Blanchard, que je savais être en Hollande et auquel j'écrivis. Cet artiste si digne de sa renommée se rendit à Lille à mon invitation. Il déploya dans cette ville tous les heureux prestiges de son art. Jamais l'aérostation ne s'était montrée avec plus d'éclat. Je m'embarquai avec cet autre Dédale et durant sept heures que nous voguâmes dans les airs, nous parcourûmes l'espace de cent trente-trois lieues. Wateau (parent du célèbre Wateau de Valenciennes), peintre et professeur de l'Académie des Arts de Lille, a prêté la magie de son pinceau à cet étonnant voyage, et Helman, élève de la même Académie, par son burin délicat et énergique, a mis le sceau au travail heureux du peintre. »

Cinq mois après la première expérience aérostatique de Montgolfier à Annonay, on avait construit à Lille des aérostats : des amateurs de sciences, les élèves de la classe de mathématiques de l'Académie des Arts, les pensionnaires du Collège Saint-Pierre se livrèrent à des expériences qui n'étaient, à proprement parler, que des jeux d'enfants.

Le chevalier de l'Espinard, dès 1783, essayait donc d'intéresser les Lillois à un projet de voyage aérien.

Il ne le réalisa que deux ans plus tard, en compagnie de Blanchard, le 26 août 1785.

Le gonflement du ballon, commencé à six heures et demie du matin, sur le Champ de Mars, était terminé à dix heures et demie. On y suspendit une nacelle à crépines d'or, de huit pieds de longueur, trois de largeur, trois de profondeur, et à onze heures précises, au signal de trois coups de canon, le ballon, de 96 pieds de hauteur et 35 de diamètre, s'élevait « aux applaudissements de ceux que la sensibilité, l'effroi ou l'admiration ne rendaient pas immobiles ». Les six régiments de la garnison étaient formés en carré ; cent tambours battaient aux champs et plus de deux cents musiciens ou trompettes sonnaient en fanfare. Les remparts étaient couverts de monde, et les promenades, les fenêtres, les toits, les clochers regorgeaient de spectateurs.

Les aéronautes firent descendre en parachute un chien, qui tomba, sans éprouver aucun mal, entre le moulin de l'Arbrisseau et l'église de Faches. Ils passèrent vers midi et demi au-dessus de Bouchain et de Saulzoir, vers une heure un quart au-dessus de Saint-Python, vers deux heures au-dessus de Pont Sainte-Maxence, et atterrirent à six heures du soir à Servon en Clermontois, près de Sainte-Menehould en Champagne, à 63 lieues de Lille.

Ils furent reçus à Sainte-Menehould, comme des héros, par le marquis d'Ecquevilly, sa famille et toute la population.

Le retour à Lille de Blanchard et de l'Espinard eut aussi le caractère d'un triomphe.

Le 30 août, à midi, les abords de la porte des Malades étaient envahis par une foule considérable.

Les aéronautes, escortés par un détachement de dragons, par la musique du régiment colonel-général et par d'autres musiques, firent leur entrée en ville dans le carrosse de Mme de Wignacourt, femme d'un colonel de la garnison.

Le magistrat assemblé au Conclave, le maréchal de Sombreuil, commandant de place, les complimentèrent. Le soir, on les conduisit à la Comédie et, enfin, ils soupèrent chez M. de Wignacourt, où un feu d'artifice fut tiré en leur honneur.

La prouesse de Blanchard et de l'Espinard fut célébrée en vers, et, comme il a été dit plus haut, François Watteau peignit les scènes du départ et du retour, que Helman reproduisit en gravure en dédiant son œuvre à Mme de Wignacourt.

Les tableaux de François Watteau se trouvaient, il y a une vingtaine d'années, dans la collection de M. Lenglart. Quant aux gravures d'Helman, il n'est pas rare de les trouver dans le commerce.

L'ESPINARD ARRÊTÉ COMME SUSPECT

Mais pour le chevalier de l'Espinard, la roche tarpéienne était bien près du Capitole.

Dans la nuit du 5 au 6 août 1793, sa femme et lui furent arrêtés comme suspects dans leur maison de la rue Jean-Jacques-Rousseau.

Mme de l'Espinard fut bientôt relâchée ; le chevalier, après avoir passé vingt jours de détention aux Bons-Fils, fut conduit à Paris, au comité de sûreté générale, et de là incarcéré à l'Abbaye, puis à la Conciergerie, à l'Hospice national, enfin à la Maison du Plessis, d'où il ne sortit qu'après le 9 thermidor, ayant été détenu pendant quinze mois.

Dans un ouvrage intitulé « Mon retour à la vie après quinze mois d'agonie, anecdote qui peut servir à la connaissance de l'homme », et dont nous avons cité quelques extraits biographiques, Paris de l'Espinard raconte les incidents de son arrestation, les horreurs de sa détention dans les prisons et les infects cachots de la Révolution. Il ne trouve pas de termes assez forts pour exprimer son indignation contre ses persécuteurs, des « loups dévorants », des « brigands », des « scélérats », des « monstres » ; il les soupçonne de faire manger de la chair humaine aux prisonniers. Il dénonce surtout comme les barbares auteurs de son supplice « un obscur scélérat Lavalette, le féroce Duhem, le monstre..., ce nom seul désigne assez ce Robespierre, qui n'a eu et n'aura jamais d'égal pour la cruauté, l'inhumanité, la soif du sang, la faim, si l'on peut le dire, de la chair humaine, faim qu'il ne lui eût été jamais possible d'assouvir ». A ces « tigres » il ajoute Bentabole et Levasseur. « Les voilà, les voilà, dit-il, les cannibales qui ne respiraient que le désir ardent de me dévorer. »

Il avait connu à Lille le général Lavalette et le conventionnel Duhem, et avait eu avec l'un et l'autre, à cause des « Feuilles de Flandres », des démêlés qui furent la cause de son arrestation. Le premier, qu'il avait accusé de compromissions avec les Autrichiens, le second, dont il avait refusé la prose incendiaire, l'avaient à leur tour accusé d'intelligence avec Pitt et d'avoir ses caves pleines de guinées.

Après sa libération, Paris de l'Espinard, ruiné, écrivit son libelle, qu'il signe « citoyen et bourgeois de Genève, imprimeur, rédacteur de la Gazette du département du Nord et directeur de la Petite-Poste à Lille ».

Toutes les recherches faites pour savoir ce qu'est devenu ensuite le chevalier de l'Espinard, le lieu et la date de sa mort sont restées infructueuses.

A ces notes sur l'ancien refuge de l'Abbaye de Loos nous n'avons plus qu'à ajouter qu'il est aujourd'hui occupé par M. Descamps-Dujardin, filateur.

Dans les articles suivants, nous parlerons de chacune des maisons à sous-rentes de l'Abbaye de Loos, disséminées à travers la ville.

Ch. L.

L'IMPRIMERIE
de la « CROIX DU NORD »
SE CHARGE
de l'exécution rapide et soignée
des Têtes de Lettres
Factures, Memorandums

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de

Henri-Marie-Joseph ROMBAUT

décédé à **Lille**, le 1er janvier 1912, à l'âge de dix-neuf mois, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux **Convoi et Messe d'Ange** qui auront lieu le **jeudi 4 janvier**, à dix heures, en l'église Saint-Etienne, à Lille, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de Wambrechies, pour y être inhumé dans le caveau de famille.

L'assemblée à la maison mortuaire, 24, rue Basse, à 9 heures et demie. 3, 4 j.

MARCHES

BAILLEUL, 2 janvier.

Blé, 20 fr. l'hectolit. — Haricots, 53 à 60 fr. id. — Avoine, 22 fr. les 100 kilos. — Foins, 8 à 9 fr. id. — Pailles, 5 à 6 id.

VALENCIENNES, 30 décembre.

Sucre blanc en morceaux, 84,»» à 85,»». — Id. roux, 42,»» à 42,50. — Farines, 1re q: les 100 kil., 30,50 à 31,50.— Blé bl. 80 k., 19,75 à 20,»». — Blé roux ,80 k., 19,50 à 19,75. — Sons, les 100 k., 15 à 15,50. — Seigle, 100 k., 20,75 à 21,25 — Orges, 22 à 23,»». — Escourgeons, l'hect., 20,»» à 22,»». — Avoine, les 100 k., 20,»» à 21,»». — Tourteaux de lin, premier choix, 24,50. — Tourteaux de colza b. qual., 13,50 à »»,»». — Tourteaux de colza engrais, 14,»» à 14,25. — Tourteaux ricin, 8,25 à 8,50. — Engrais, sang et viande, 13,50.— Sulfate d'ammoniaque 31,50 à 31,75. — Nitrate, 25,»» à 25,50.

Fourrages. — Les 800 kil., octroi compris : Luzerne de l'Aisne, 95 fr. ; Foin des Ardennes, 95 fr. ; Hivernage, 80 fr. ; Paille de blé, 80 francs.

Aliment mélassé, les 100 kilos, 14,50 à 15, suivant qualité.

Marché aux bestiaux de Valenciennes

du 25 décembre

Espèces	Amen.	1re q.,	2e q.,	3e q.
Bœufs	121	1.10	1.05	0.90
Vaches et génisS.	153	0.95	0.85	0.75
Taureaux	24	1.00	0.90	0.80
Veaux	9	1.55	1.45	1.35

HOUBLONS

ANVERS, 30 décembre.

Les 50 kilos fob wagon Anvers Alost disponible, 235 à 237,50 ; janvier-février, 232 fr. Tendance soutenue.

DIJON, 30 décembre.

Houblons 1er choix, 280 à 300 fr. ; 2e choix, 250 à 270 fr. les 50 kilos.

PETROLES

ANVERS, 30 décembre.

Raffiné américain, les 100 kilos : disponible 19,75 ; décembre, 20 fr. ; 4 premiers, 20,25. Tendance calme

ESSENCE de TÉRÉBENTHINE

DAX, 30 décembre.

Apports 48.000 kilos. Cours 87 fr. Hausse 3 francs. Expédition logé 99 francs. Tendance ferme.

Prix du Beurre, des Œufs, des Pommes de terre

POUR NOS MÉNAGÈRES

MARCHES	BEURRE le kilo	ŒUFS le mille	POMMES DE TERRE les 100 kilos
Paris, 27 décembre (pour comparaison)	Normandie.. 3,74 4,50 Bretagne..... 3,70 4,16 Touraine..... 3,80 4,24 Nord et Est. 3,60 4,»»	Normie Picardie extra 160 180 160 195 choix 130 150 113 150	Midi..... 45,»» 55,»» Sauc. r... 14,»» 15,»» St-Malo... 10,»» 12,»» Holl. c.... 15,»» 17,»»
Lille, 27 décembre	3,60 à 4,»» le kilo	23,»» à »,»» le cent	9,»» à 13,»» les 100 k.
Aire, 29 décembre	3,20 à 3,80 le kilo	3,60 à 4,20 le quart	6,»» à 9,»» les 100 k.
Armentières, 26 déc.	2,»» à »,»» la livre	15,50 à »,»» le cent	10,»» à »,»» les 100 k.
Arnèke, 26 décembre	3,90 à 4,10 le kilo	4,»» à 4,20 le quart	
Avesnes, 29 décemb.	2,»» à 2,05 la livre	3,25 à »,»» le quart	
Bailleul, 2 janvier	1,90 à 2,»» la livre	3,75 à 4,»» le quart	8,»» à 10,»» les 100 k.
Bergues, 26 décemb.	4,»» à »,»» le kilo	5,50 à »,»» le quart	8,»» à »,»» les 100 k.
Bourbourg, 26 décem	3,90 à 4,20 le kilo	4,50 à 4,75 le quart	12,»» à 15,»» les 100 k.
Cambrai, 30 décemb.	1,90 à 2,»» la livre	0,20 à »,»» la pièce	11,»» à 15,»» les 100 k.
Cassel, 28 décembre	1,75 à 2,»» la livre	4,20 à 4,50 le quart	
Courtrai, 18 décemb.	3,95 à »,»» le kilo	3,75 à »,»» le quart	7,»» à »,»» les 100 k.
Cysoing, 25 décemb.	2,10 à »,»» la livre	4,30 à »,»» le quart	10,»» à »,»» les 100 k.
Douai, 19 décemb.	1,80 à 2,10 la livre	4,»» à »,»» le quart	13,»» à »,»» les 100 k.
Estaires, 28 déc.	2,»» à 2,10 la livre	3,80 à 4,»» le quart	6,50 à 12,»» les 100 k.
Etreungt, 28 décemb	1,75 à 1,80 la livre	3,75 à »,»» le quart	
Fourmies, 23 déc.	1,90 à 2,»» la livre	0,20 à »,»» la pièce	
Haubourdin, 29 déce	2,20 à »,»» la livre	2,40 à »,»» le 1/2 q.	
Hazebrouck, 26 déc.	1,75 à 1,90 la livre	3,50 à 4,50 le quart	
Hondschoote, 15 déc.	1,90 à 2,10 la livre	3,50 à 4,40 le quart	8,»» à 9,»» les 100 k.
La Bassée, 28 déc.	2,10 à 2,25 la livre	4,50 à 5,»» le quart	9,»» à 11,»» les 100 k.
Landrecies, 23 déc.	1,90 à 2,»» la livre	3,»» à 3,50 le quart	
Le Quesnoy, 29 déc.	1,90 à 2,»» la livre	3,90 à »,»» le quart	
Merville, 27 déc.	2,»» à »,»» la livre	4,10 à »,»» le quart	6,50 à 13,»» les 100 k.
Ors, 26 décembre	1,95 à 2,»» la livre	3,25 à 3,50 le quart	7,»» à 13,»» les 100 k.
St-Amand, 30 déc.	2,10 à 2,20 la livre	2,90 à »,»» le quart	
Somain, 28 déc.	2,05 à 2,10 la livre	0,15 à »,»» la pièce	
Seclin, 11 décembre	1,95 à 2,10 la livre	4,25 à 5,20 le quart	9,»» à 13,»» les 100 k.
Solesmes, 30 déc.	1,90 à »,»» la livre	4,»» à »,»» le quart	
Steenvoorde, 30 déc.	1,80 à 1,95 la livre	3,50 à 4,»» le quart	
Valenciennes, 30 déc.	2,»» à »,»» la livre	2,35 à »,»» le 1/2 q.	
Wasquehal, 22 déc.	2,10 à »,»» la livre	2,60 à »,»» le 1/2 q.	
Wormhoudt			

COURS DES METAUX

LONDRES, 2 janvier.

	C. Préc.	C. Jour.
Cuivre comptant	63 3/4	62 7/8
Cuivre 3 mois	64 5/8	63 3/4
Etain comptant	206 1/2	203 »/»
Etain 3 mois	191 1/2	189 1/4
Plomb comptant	15 7/8	15 5/8
Zinc	26 3/4	26 3/4
Fontes à Glasgow cpt.	51 9 1/2	51 6

LE FROID ET SES MEFAITS

Mlle El. Depraete, 166, rue de la Croix-Rouge, Tourcoing, nous dit : « A la suite de fatigue et d'un refroidissement, je ressentais depuis plusieurs mois des douleurs dans le dos et les côtés. Mes articulations étaient comme rouillées et je souffrais cruellement en me baissant. Le sommeil ne me procurait aucun soulagement et j'étais aussi fatiguée le matin que le soir en me couchant. Je fis l'essai des Pilules Foster (Lille, pharmacie Leclercq) : un bien-être presque immédiat s'en suivit, je continuais à en prendre et toute manifestation douloureuse ayant disparu peu à peu, je redevins alerte comme par le passé »

Les personnes exposées aux refroidissements doivent se persuader qu'il n'en faut quelquefois pas davantage pour faire éclater les symptômes soit d'un rhumatisme, soit d'une néphrite dont les douleurs dans les articulations ne sont que le premier symptôme. Ne laissons donc pas sans soins les douleurs de reins et soignons au début ces organes essentiels que non seulement les grandes maladies, mais qu'un simple refroidissement peuvent altérer.

Foster's Backache Kidney Pills
MARQUE DÉPOSÉE

Toutes pharmacies (3 fr. 50 la boîte, six boîtes 19 fr.) ou franco par poste : Spécialités Foster, H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris. Bien exiger la véritable marque. 80-0119

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

(BANQUE) 40, r. de la Gare ROUBAIX
1, pl. de l'Hôtel-de-Ville TOURCOING

Ordre de Bourse. — Opérations sur titres. — Paiement de coupons.—Service de coffre-forts. 0217

On n'arrache plus une dent

depuis que le **DENTOMAL** anéantit sans retour les plus violents maux de dents. Avec le **DENTOMAL** plus de douleurs en mangeant, plus de gonflement. Nombreux certificats de médecins. N'acceptez aucun autre produit.

Exigez le **DENTOMAL**

Le flacon fr. 1,60 dans toutes les bonnes pharmacies de France et chez les pharmaciens dépositaires suivants :

Lille : Brégeard, 2, Pl. Richebé ; Lefèvre, 57, r. Masséna ; Grande Pharmacie de France, 1, r. Faidherbe ; Vivlez, 60, r. Esquermoise. — **Anzin** : Raymond. — **Armentières** : Gobert ; Duplanty. — **Bavay** : Monier. — **Cambrai** : Louvet. — **Dunkerque** : Kerfyser ; Ladrière. — **Hellemmes-lez-Lille** : Meurin. — **Fourmies** : Motte. — **Douai** : Delaoutre. — **Lens** : Legay ; Dellemme. — **Orchies** : Couplet. — **Roubaix** : Gerreth ; Blanchard ; Dubrucq. — **Tourcoing** : Dubois. — **Wattrelos** : Blanckaert. 225-3

Si vous ne pouvez vous procurer le DENTOMAL envoyez fr. 1.70 en mandat ou timbres poste à la Pharmacie Principale : 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix, et vous recevrez un flacon franco dans les 24 heures.

Le MEILLEUR CAFÉ *est le CAFÉ FIN de la Maison* **WATERLOT-LAMBELIN**
Au Café Fin, 53, rue Nationale, 53, LILLE
René CARTON, successeur. 0245

TRAITEMENT SPÉCIAL des affections de **L'ESTOMAC** et des **INTESTINS**
MALADIES NERVEUSES, etc.
OURES de Repos et de Bonvivescence.
INSTITUT HYDROTHÉRAPIQUE ET DIÉTÉTIQUE, sous la Direction du **Docteur VOET, Bonsecours (Belgique).**
0235

DANS L'INTÉRÊT de votre SANTÉ
COMPAREZ
l'excellent VIN de
BANYULS-TRILLES
QUINQUINA
avec tous les apéritifs connus jusqu'à ce jour
Le GOUTER, c'est l'ADOPTER
Il est d'ailleurs recommandé par le **CORPS MÉDICAL** depuis longtemps aux Hommes, Dames et Enfants.
DEMANDEZ « UN TRILLES »
et exiger l'étiquette **BANYULS-TRILLES** sur la bouteille 0222

BOURSE DE LONDRES

Du 2 janvier 1912	Préc. clôt.	Ouvert.
Consolidés	77 3/16	77 3/16
Extérieure	94 »/»	92 1/2
Turc Unifié	89 »/»	89 »/»
Banque Ottomane	17 1/4	17 1/4
Rio Tinto	73 1/8	73 1/8
Consolidés Gold	4 3/16	4 5/32
East Rand	3 11/32	3 5/16
Rand Mines	6 19/32	6 5/8
Chartered	28/1 1/2	28/2 »/»
Rob. Gold.	6 1/8	6 1/4
Change sur Paris	25.45 »/»	25.45 »/»
Escompte Banque	3 3/4	4 »/»
Prêt à court terme	4 »/» 4 1/2	3 3/4

ON DOIT ACHETER SON VIN

dans une Maison de Confiance

La Maison Eugène LECLERCQ, fondée en 1815, est toute indiquée et nous la recommandons à nos lecteurs. — 11, Quai du Commerce, Saint-Omer. — Représentant pour le Nord : M. DELRUE, 23 bis, rue Saint-Etienne, Lille. 0194

BOURSE DE LILLE

DU 2 JANVIER 1912

CHARBONNAGES

	C. jour	C. préc.	Offre	Deman.
Albi	355 —	320 —	360 —	352 —
Albi (fondj.	211 —	210 —	214 —	205 —
Aniche	2469 —	2468 —	2476 —	2462 —
Anzin	7975 —	7975 —	7990 —	7960 —
Bully-Gren	5351 —	5375 —	5360 —	5345 —
— 3/50e	109 —	108 75	109 75	108 —
Blanzy	— —	550 —	— —	548 —
Bruay ent.	— —	1280 —	— —	— —
Bruay 10e	— —	129 —	— —	— —
Carvin ent.	— —	3750 —	— —	— —
Carvin 5e	755 —	755 —	762 —	754 —
La Clarence	520 —	520 —	524 —	516 —
Courrières	3645 —	3620 —	3650 —	3640 —
Crespin t. v.	92 50	94 50	94 —	92 —
Douchy	1017 —	1020 —	1020 —	1015 —
Dourges 10e	463 —	459 50	466 —	460 —
Drocourt	— —	6900 —	— —	— —
— 10e	— —	695 —	— —	— —
Escarpelle	— —	799 —	— —	— —
Ferfay	394 —	392 —	398 —	390 —
Flines-Rach.	86 —	85 —	86 50	86 —
Lens ent. p.	1400 —	1362 —	— —	1400 —
Lens 10e	140 —	136 50	— —	140 —
Liévin	4295 —	4225 —	4306 —	4290 —
Liévin 30e	142 50	142 —	143 —	142 —
Lign.-l-Aire	481 —	480 —	484 —	478 —
Marles 30 %	2839 —	2814 —	2845 —	2835 —
Marles 70 %	— —	4325 —	4350 —	4318 —
Marles 20e	219 75	220 —	221 —	219 50
Meurchin 5e	2400 —	2400 —	2410 —	2396 —
Nord d'Alais	— —	115 —	115 —	— —
Ostricourt	2850 —	2845 —	2858 —	2842 —
Thivencelle	1670 —	1665 —	1672 —	1660 —
Vicoigne a.	1682 —	1679 —	1686 —	1678 —
Vicoigne 10e	172 —	170 —	174 —	170 —

BANQUES (Actions)

Crédit du Nord		— —	790 —	
Verley-Decroix		— —	1375 —	
Devilder et Cie		— —	560 —	

VALEURS DIVERSES

Gaz de Wazemmes		— —	760 —	
Rousseau		— —	455 —	
S-Sauv.-Arras (15 janv. 11)		— —	340 —	
Blanche-S-Vaast (15 janv. 11)		— —	3850 —	
Margarine-Béth. (1er oct. 11)	202 —		203 —	
Denain-Anzin (1er oct. 11)	2309 —		2300 —	
Fives-Lille		— —	1090 —	
La Lucette		— —	850 —	
Senelle-Maub. (30 juin 11)		— —	1120 —	
Lille et Bonnières, p.		— —	574 —	
Etabliss. St-Amand		— —	860 —	
Tramways Electr. de Lille		— —	690 —	
Chantiers de France		— —	495 —	
Etablissements Wibaux	170 —		170 —	
Laiteries Nord de la France		— —	360 —	
Delespaul-Havez		— —	112 —	

Tramways Electri. Lille-Roubaix-Tourcoing, à Paris, 214-215.

OBLIGATIONS. — Aniche 1906, 490. — Bethune 1877, 403. — La Clarence 1903, 441. — Courrières 1910, 476. — Dourges 1907, 484. — Escarpelle 1904, 470. — Vicoigne 1911, 488.

Coupons annoncés

15 janvier. — Etablissements Wibaux, n° 20, brut, 2.50.

Coupons détachés

15 décembre. — Aciéries de France, c. n° 28, brut 30; net nom., 28,80; port., 27,22. — Ateliers de construction du Nord de la France et Nicaise et Deleuve (actions), c. n° 3, brut, 66,103; net nom., 63,45; port., 60,45. — Id. (20e parts de fondateur), c. n° 3, brut, 12,647; net nom., 12,14; port. 11,95. — Fives-Lille, c. n° 4, brut, 40; net nom., 38,40; port., 36,54. — Tramways Electriques de Lille (act. de capital), c. n° 15, net 10. — Malteries Franco-Belge, c. n° 11, brut 16,927; net nom., 16,25; port. 15.

31 décembre. — Courrières, c. n° 60, brut, 22,50, net nom., 21,60; port., 19,429. — Escarpelle, c. n° 84, brut, 20; net. nom., 20; port., 17,90. — Laiteries du Nord de la France, c. n° 3 ,brut et net, 16,25.

1er janvier 1912. — Albi (actions), c. n° 8, brut, 6; net nom., 5.76; port., 5.51. — Id. (part de fond.), c. n° 8, brut, 4.375; net nom., 4.15. — Banque Verley, Decroix et Cie, brut., 15; net nom., 14.40. — E. Rousseau et Cie (anc. Léon Brouta et Cie), c. n° 43, brut, 0.25; net nom., 6; port. 4.93. — Ciments Français, c. n° 31, brut, 12.50; net nom., 12; port, 10.80.

Petite Bourse du 2 au comptant

VALEURS	Préc	Clôt.	VALEURS	Préc	Clôt.
3 0/0	94 40	94 30	Ville de Paris		
Indo-Ch. 3 1/2	461 75	464 50	1892 2 1/2	347 50	347 50
Indo-Ch. 30/0	403 —	410 —	1898 2 0/0	440 —	441 —
Chine 4 0/0	— —	— —	1899 2 0/0	— —	— —
Russe 4 0/0	93 30	93 50	1904 2 1/2	— —	— —
Russ. 30/0 1896	187 50	187 75	Com. 1879	455 —	455 —
Banque de F.	4215 —	4220 —	— 1880	504 50	503 —
Crédit Foncier	804 —	805 —	— 1884	395 —	394 —
Cr. Lyonnais	1543 —	1545 —	— 1892	447 50	447 —
Banq. de Paris	1732 —	1728 —	— 1899	432 50	434 —
Société Génér.	930 —	940 —	Foncier 1879	500 —	504 —
Rio	935 —	938 —	— 1888	416 —	416 —
Midi	1094 —	1099 —	— 1895	440 —	450 —
Nord	1635 —	1649 —	— 1895	458 50	461 —
Orléans	1240 —	1225 —	Obligations		
Ouest	911 —	918 —	Nord 3 0/0	423 75	423 —
P.L.M.	1200 —	1237 —	Rio 3 0/0	480 —	479 —
Ville de Paris			Ouest 3 0/0	438 —	434 —
1865 4 0/0	535 —	— —	Ouest 2 0/0	421 —	419 —
1871 3 0/0	401 75	401 75	P.L.M. 3 0/0	415 —	415 —
1875 4 0/0	533 —	533 50	P.L.M. 3 0/0	419 75	419 50

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
CACAO D'AIGUEBELLE
Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE
TÉLÉPHONE 11-26 051

Imp. *Croix du Nord*, 15, r. d'Angleterre, Lille.
Le gérant : Ch. VERIN.

FEUILLETON — 36 —

L'ALERTE

— Il paraît que la réparation ne sera pas très longue, répondit l'Allemand à barbe de safran, qui venait d'échanger quelques mots avec un employé, et vous ne pouvez mieux employer le temps à l'attente. Bon appétit, Monsieur.

En hâte, Paul Vigy rejoignit ses compagnons.

Le déjeuner était servi : les tranches de jambon s'étalaient dans des assiettes peintes ; la bière moussait au bord des pots de grès coiffés d'étain, le café fumait dans les tasses.

— Buvez rapidement votre bière et avalez votre café s'il n'est pas trop chaud, dit Vigy à mi-voix, mais pour manger, n'y songez pas, vous n'en avez plus le temps ; emportez, sans vous faire remarquer, ce que vous pourrez dans vos poches et rejoignez-moi de suite dans la remise où sont nos bicyclettes.

— Mais vous, Monsieur Paul ?

— Moi, je n'ai plus faim.

— Je vais vous emporter votre part dans ma poche, fit Grandin.

— Voyons, Frank, reprit l'ingénieur à mi-voix, réglez vite la dépense et hâtez-vous, sans affectation, de venir nous retrouver.

Quand ils furent de nouveau réunis près des machines, Paul Vigy ferma la porte avec soin, s'assura que nul ne pouvait l'entendre par une fenêtre restée ouverte, et comme Delmont, déjà, empoignait sa machine :

— Laissez, dit-il. Pour ce que j'ai à vous demander, nous n'aurons pas besoin de nos bicyclettes ; c'est en chemin de fer que nous allons parachever notre œuvre.

— En chemin de fer ! répéta Grandin interloqué.

— En locomotive même, et c'est pour cela que j'ai absolument besoin de toi avant tout autre. Ecoutez-moi et ne m'interrompez pas, car les minutes sont comptées.

Et tirant sa montre :

— Il nous en reste exactement treize avant d'agir, reprit-il.

Si nous ne sommes pas partis dans huit, neuf minutes au plus, le coup est manqué de nouveau, et cette fois définitivement.

— Vite, parlez, Monsieur, dit Frank Hettange, qu'un espoir de racheter sa faute de la nuit venait de secouer comme une décharge électrique.

— Voilà ! nous allons nous emparer d'un train.

— Là, dans la gare ! fit Delmont, dont les yeux s'agrandirent soudain.

— Mais oui, dans la gare, et quand je parle d'un train, c'est plutôt de la locomotive attelée à ce train qu'il s'agit. La pile du pont de Malling tient encore, mais un coup de bélier donné par une locomotive lancée à toute vapeur la jettera dans la rivière.

— Mais, s'exclama Grandin, comment pouvez-vous espérer...

— Ne m'interrompez pas, vous dis-je, et hâtons-nous. Lequel d'entre vous saurait décrocher une locomotive et son tender de la voiture qui suit ?

— Moi, affirma de suite Frank Hettange, j'ai fait cette manœuvre cent fois sur la ligne de Florange.

— Tu es sûr de toi ?

— Absolument.

— Combien te faut-il de temps pour cela ?

— Vingt à trente secondes : desserrer le pas de vis, décrocher les chaînes, et c'est tout.. Est-ce un convoi de marchandises ?

— Oui, un convoi composé de trucs.

— Alors, il n'y a pas de frein Westinghouse.

— Et s'il y en avait un ?

— Je connais le